

vince Kozulke, puis Fuchu, dans la province de Kai et Odawara, dans la province de Sagami, fit aussi des gardes de fer d'un caractère spécial, d'une facture archaïque puissante; il laissait persister le coup de ciseau; il grava souvent les tranches des gardes d'armoiries hexagonales, de même qu'un autre artiste de la famille Miochin, nommé Sadayuki, habitant dans la province de Sagami, à Odawara, dans la deuxième partie du XVI^e siècle.

Au milieu et à la fin du XVI^e siècle, Nizaemon, de la famille Muneta, fut à Kyoto, renommé pour ses Kodzukas et ses Kogajs; ainsi que Nihei, de la même famille, spécialiste de Nanakos.

Au milieu du XVI^e siècle, Hoan, habitant Hiroshima, dans la province d'Aki, puis la province de Kii, fit des gardes en fer très trempé.

Dans la deuxième partie du XVI^e siècle (1573-1591), Yamakichi, de la province d'Owari, fit des gardes en fer très forgé, très dures et très résistantes.

Vers la même époque Iranken-San-Kitchi, artiste de Kuwana, dans la province d'Ise, fabriqua des gardes en fer forgé, avec des petits reperçés, sans effacer la trace du coup de marteau, et d'une jolie patine par la rouille.

De la famille Umetada, plusieurs artistes furent célèbres à Kyoto, au XVI^e siècle, entre autres : Shigeyuki Hikozaemon no jo, dans la première partie du XVI^e; puis son fils Shigetaka, ainsi que Shigeyoshi II, nommé Hikojiro Munechika, connu sous le nom de Mioju, né en 1558, mort en 1631, fils de Shigetaka. Umetada Mioju, d'abord forgeron de lames, fut dès l'âge de 13 ans, au service du Shogun Ashikaga Yoshiaki; il travailla ensuite pour Hidegoshi Toyotomi et pour son fils adoptif Hidetsugu. Il fit des gardes en fer, en bronze et en shakudo, avec incrustations de différents métaux. Il cisa des dragons, des chimères, des fleurs de chrysanthème, des armoiries de paulownia.

Une des gardes de ma collection, signée Umetada Mioju, âgé de 70 ans, est très remarquable. Elle représente des dragons, dans les nuages et dans les flots, avec des émaux translucides d'Hirata Donin.

A la fin du XVI^e siècle, dans la période Tensho (1573-1593), on doit citer aussi Iusai de la famille Umetada.

A cette même époque (1) Kaneiyé II, nommé aussi Tetsunin, habitant Fushimi, dans la province de Yamashiro, fut célèbre par ses gardes incrustées d'or, d'argent, de cuivre et de shakudo, avec pointillés d'or, d'argent et de cuivre, par 3 ou 2 points. Il traita admirablement toutes sortes de sujets, qui sont de véritables tableaux : paysages d'hiver, avec arbres dénudés, souvent éclairés par la lune, qui sort des nuages; plantes, animaux, oiseaux, oies sauvages dans les roseaux; vols de canards, avec filets de pêche et deux ou trois voiles, à l'horizon, au revers.

Kaneiyé excella à reproduire des scènes bouddhiques; entre autres, sur une des gardes de ma collection, Kouan-Nou, dieu de compassion et sauveur du monde, suivi d'un cortège de divinités bouddhiques, debout sur des nuages, venant recevoir, après sa mort, l'homme vertueux; et, au revers, le démon tenant, dans ses mains, une corbeille remplie d'ossements, et près de lui, une chaudière, avec une pique à deux pointes; scène empreinte d'archaïsme, rappelant les peintres primitifs. Kaneiyé figura souvent, sur ses gardes, les légendes japonaises; celle de Yositsune, frère de Yoritomo, au XIII^e siècle, combattant le géant Benkei sur le pont de Kyoto et la légende de Djo et Ojba, ou la fidélité conjugale dans la vieillesse, analogue à celle de Philémon et Baucis : La femme tenant un balai et le mari appuyé sur un râteau, ou tenant un rouleau à la main et regardant le soleil qui se couche, à l'horizon.

Shigenobu, de la famille Shoami fit, à la même époque, des gardes remarquables, et on peut citer de lui, un lézard sur un fond ajouré, avec des incrustations en relief de plantes en or, bronze rouge et shakudo.

(A suivre).

(1) Une des gardes de Kaneiyé est datée de l'ère Tensho, 17^e année (1589).

RODIN

BY

ALEISTER CROWLEY

I

Here is a man! For all the world to see
 His work stands, shaming Nature. Clutched, combined
 In the sole still centre of a master-mind,
 The Egyptian force, the Greek simplicity,
 The Celtic subtlety. Through suffering free,
 The calm great courage of new art, refined
 In nervous majesty, indwells behind
 The beauty of each radiant harmony.

Titan! the little centuries drop back,
 Back from the contemplation. Stand and span
 With one great grip his cup, the Zodiac!
 Distil from all time's art his wine, the truth!
 Drink, drink the mighty health—an age's youth
 Salut, Auguste Rodin! Here is a man.